Communications à l'ordre du jour.

I. — M. M. Besnier présente une communication sur les routes romaines de la Gaule.

La Commision de topographie des Gaules sous le Second Empire avait projeté de dresser une carte générale des routes de la Gaule romaine. Cette œuvre mérite d'être reprise, et elle sera facilitée par les travaux préparatoires à l'établissement de la carte archéologique de la Gaule, décidé par l'Union académique internationale. Il faudra, en se plaçant au point de vue des anciens, c'est-à-dire dans le cadre des *civitates*, partir des textes écrits (Itinéraires, Table de Peutinger, milliaires); relever, d'après les publications locales et l'examen de la carte et du terrain, les vestiges signalés de voies romaines et les indices qui les décèlent (végétation, particularités de tracé, noms de lieux, souvenirs dans les documents du moyen âge); tenir compte enfin du degré de certitude et de l'importance plus ou moins grande des trajets routiers ainsi reconstitués. Prenant pour exemple la *civitas* des Carnutes, M. Besnier donne une idée des résultats qu'on peut obtenir par cette méthode.

II. — M. Ch. Samaran étudie l'histoire du *Romanus* de Virgile (Vat. 3867) au xv^e^ siècle en partant des données fournies par des particularités externes de ce manuscrit. Le nom de « Jehan Courtoys » inscrit dans la marge supérieure du folio 78, à l'endroit où commence l'Énéide, a exercé sans résultat la sagacité des érudits. M. Samaran pense qu'il s'agit d'un personnage de ce nom, qui fut religieux de Saint-Denis dans la première moitié du xv^e^ siècle, faillit devenir abbé de Saint-Denis en 1440, et mourut vers 1445. Il avait bien pu, à la faveur du désordre qui régna à Saint-Denis à cette époque, s'approprier le manuscrit de Virgile. Or, ce manuscrit est signalé à la Bibliothèque du Vatican dès l'année 1475. Comment y est-il parvenu? Si Courtois a dérobé le manuscrit, il a eu la plus belle occasion du monde de l'apporter au concile de Bâle, où l'avaient conduit les contestations nées de son élection comme abbé de Saint-Denis, et où les humanistes italiens se trouvaient en nombre. Un autre intermédiaire possible serait le premier abbé commendataire de Saint-Denis (1464-1473), le cardinal Jean Jouffroy, prélat lettré, lié avec des savants italiens, ayant résidence et bibliothèque à Rome, accusé par ses moines d'avoir détourné des livres à l'abbaye, mort au demeurant peu avant l'époque où le *Romanus* est signalé à la Bibliothèque vaticane.

III.

SÉANCE DU 9 MARS 1929.

Président : M. A. Meillet.

Membres présents. — MM. J. Bayet, H. Bernès, M^me^ A. Biancani,

MM. H. Bléry, J. Carcopino, E. Chatelain, G. Cohen, A. L. Constans, A. Dain, MMlles L. Darnis, J. Desdouits, M. Ducel, MM. R. Durand, R. Eisler, A. Ernout, E. Faral, MMlles R. Fournier, A. Freté, MM. M. Gautreau, H. Goelzer, G. Gougenheim, Mlle A. Guillemin, MM. Ph. Hubert, E. Jolivet, G. de Kolovrat, P. de Labriolle, H. Lebègue, J. Marouzeau, A. Meillet, A. Merlin, J. M. Meunier, E. Michon, MMlles L. Muzeau, H. Petré, MM. A. Piganiol, P. Porcher, J. Safarewicz, Ch. Samaran, MMlles A. Tachauer, M. A. Verrier, M. J. Zeiller.

Communications diverses.

M. Marouzeau fait connaître l'état des publications de la Société; il signale qu'il a été avisé par l'imprimeur d'une nouvelle hausse des tarifs d'impression, à laquelle il faut espérer qu'on pourra faire face grâce à l'augmentation de la cotisation votée récemment.

Il communique une note par laquelle les candidats à la Fondation Thiers sont invités à faire valoir leurs titres entre le 15 février et le 30 avril.

M. J. Marouzeau propose d'inaugurer une nouvelle rubrique pour l'ordre du jour des séances.

Indépendamment des communications qui ont pour objet d'examiner à fond un problème et de proposer des solutions, il pourrait y avoir intérêt à poser en séance des questions auxquelles on n'apporte pas de réponse immédiate : il arrive à chacun de nous, au cours de son travail, d'être arrêté par une obscurité, une inconséquence, une contradiction, qu'il se borne d'ordinaire à noter sans avoir le loisir ou la compétence nécessaire pour en chercher l'explication. Il pourrait être utile alors d'exposer en séance la difficulté rencontrée, en provoquant un échange de vues qui aurait lieu soit immédiatement soit à la séance suivante.

Communication à l'ordre du jour.

M. J. Carcopino résume l'interprétation à laquelle l'ont conduit ses recherches sur la IVe églogue.

I. — Avec les orientalistes (Salomon Reinach, Boll, Norden), il reconnaît en elle une mystique d'origine gréco-orientale. Toutefois, persuadé, avec Cartault, Lejay, Lagrange, que « l'enfant » n'agit point sur le monde et se borne à marquer par sa propre croissance les étapes du renouvellement universel, il rapporte cette mystique aux idées qui prévalaient dans Rome, à l'époque où Virgile y étudiait (52-44 av. J.-C.), à cette foi astrologique des néopythagoriciens dans le retour éternel de la Grande Année. Ainsi s'expliquent la multiplicité des « sources » de l'églogue, préalablement captées et filtrées par l' « École »; le témoignage de Servius sur les « philosophes qu'a suivis Virgile »; les indications des vers du poème les plus controversés (5, 7, 12, 49, 50, 61); la concordance —

unique — entre l'ordre des *saecula* dans l'églogue et ce même ordre établi par Nigidius († 45 av. J.-C.), non d'après les orphiques, mais d'après les « mages » dont il a d'autant mieux pénétré la doctrine qu'il était l'un d'entre eux : *Pythagoricus et magus* (Suétone-saint Jérôme).

II. — Mais avec les romanistes, M. Carcopino pense que cette mystique d'espérance prend son point d'appui dans la réalité de la paix de Brindes, à laquelle, contrairement à l'opinion de Norden, nous renvoient nécessairement les mots *te consule*, puisqu'ils n'ont pu être adressés à Pollion après la fin novembre 40, date approximative de son remplacement au consulat par un suffect, avant le mois de septembre où se nouèrent les négociations de Brindes (Kromayer, *Hermes*, 1894), grâce auxquelles il a été rétabli par Octave dans un pouvoir consulaire effectivement suspendu depuis l'été de 41. Or, telle est la date à laquelle nous ramène le v. 10 : *iam redit et Virgo* (*P. W.*, II, 1592). Les scholiastes expliquent *Virgo* par *Iustitia;* mais la Vierge n'est la justice que parce qu'elle est le signe zodiacal de septembre (*C. I. L.*, I², p. 280), dans lequel la justice s'est réfugiée après que l'eut chassée de la terre la méchanceté des hommes, comme le raconte Aratos dans un passage (v. 97-133) d'inspiration pythagoricienne (v. 132), et comme l'affirme Nigidius Figulus (fr. LXXXXIV Swoboda) qui vérifie à la fois l'origine de la mystique virgilienne et son application momentanée à la paix de Brindes.

III. — Cette mystique interdit de croire que l'enfant soit un dieu ou un symbole. C'est un homme, microcosme où se reflètent les puissances du monde, selon le postulat de l'astrologie néopythagoricienne (Bouché-Leclercq, *Astrologie*, p. 76-77); et, né entre septembre et décembre 40, il ne saurait être identifié (voir *R. É. L.*, 1926, p. 83-84) qu'avec Asinius Saloninus, dont le nom, sous-entendu par Macrobe, est cité, entre autres, par Servius et Acron. Son cognomen vient de Salone, la ville où le consul Pollion, son père, a installé sa base d'opérations dans la campagne contre les *Parthini*, dont le commandement lui fut confié par les triumvirs aussitôt après la paix de Brindes, en même temps que le gouvernement d'Espagne à son collègue Calvinus (*C. I. L.*, II, 6186), et lui a valu d'être salué par Virgile du titre de *dux* (v. 13).

IV. — L'avenir, que Virgile, humainement, ne pouvait connaître, a enseveli ces souvenirs dérisoires et tiré à lui la poésie de l'églogue. Avant que les Chrétiens reconnaissent, malgré Saint Jérôme, la mère du Seigneur dans la *Virgo* du v. 10, les partisans de l'Empire s'empressèrent à saluer en elle le signe sous lequel est né Auguste (*Georg.*, I, 32-34).

M. Meillet joint ses remerciements aux applaudissements qui accueillent la communication de M. Carcopino. Il est d'accord avec lui sur une méthode qui demande au présent et non à un indiscernable avenir les éléments d'une interprétation rationnelle.

M. Eisler félicite M. Carcopino de sa démonstration, mais reste fidèle au système de Norden : le v. 10 ne peut s'appliquer qu'au lever de *Virgo*.

M. J. Bayet est si bien persuadé de l'interprétation proposée qu'il se demande si l'expression *tardis mensibus* des *Géorgiques* ne contient pas la preuve que Virgile, d'accord avec Pollion, a consciemment préparé ce glissement de l'églogue vers l'Empire et Auguste, dont a parlé M. Carcopino.

M. Carcopino tient tout d'abord à remercier M. Meillet qui a, mieux que lui, défini sa méthode. Il est très frappé de l'observation de M. J. Bayet et y attache d'autant plus d'importance que M. J. Bayet a consacré aux églogues tout son cours public de l'an dernier et y est arrivé spontanément à attribuer de son côté la même valeur chronologique à la mention de *Virgo* au v. 10. Enfin, répondant à M. Eisler, il remarque que les spéculations astrologiques considèrent habituellement non le lever de *Virgo*, mais le retour du signe zodiacal. Au surplus, vers 40 av. J.-C., le lever de *Virgo* se produisait le 11 mars et le 5 octobre (Boll, *P. W.*, VI, 2429-2430). Cette seconde date cadre avec son système qu'elle précise à souhait. Ni l'une ni l'autre ne cadrent avec le système de Norden et de M. Eisler.